

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#) [Registre de copies de lettres envoyées](#) [CNAM FG 15 \(19\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 11 septembre 1878](#)

Marie Moret à Marie Howland, 11 septembre 1878

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
Date de rédaction[11 septembre 1878](#)
Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère
Destinataire[Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)
Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméMarie Moret remercie Marie Howland pour ses lettres des 2 et 19 août 1878. Elle et Godin se réjouissent du projet de visite du Famillistère par Marie Howland. Elle et Godin félicitent Marie et Edward Howland d'avoir abandonné le tabac. Sur la méthode Chevé d'éducation musicale : elle a été enseignée sans résultat dans les écoles du Famillistère pendant 4 ans ; les élèves doivent finalement apprendre la notation ordinaire ; Marie Moret lui envoie le traité élémentaire de la méthode ; Godin doute de la valeur de la méthode. Godin consent à échanger le journal *Le Devoir* avec la publication de monsieur Alden ; Marie Moret envoie à Alden le numéro 27 du journal [du 8 septembre 1878] qui contient la table analytique du premier volume. Sur la traduction de *La Fille de son père* : Marie Moret a tenu compte des observations de Marie Howland. Elle la remercie pour l'envoi du journal *L'évolution*, qui contient l'article de son amie Augusta Cooper Bristol : « Je souhaiterais que M. Godin été en France beaucoup d'aussi fervents amis. » Elle lui transmet les compliments de Massoulard.
NotesLieu de destination : Casa Tonti   Hammonton (New Jersey,  tats-Unis)

d'après l'index du registre de correspondance.

SupportSur le folio 337v sont copiées la fin de la lettre de Marie Moret à Marie Howland du 11 septembre 1878 et, sur le papier du registre dans le sens du format paysage, la lettre de Godin à monsieur Vaubert du 12 septembre 1878.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Éducation](#), [Musique](#), [Périodiques](#), [Santé](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Chevé, Émile \(1804-1864\)](#)
- [Chevé, Nanine \(1800-1868\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Œuvres citées[Howland \(Marie\), *La Fille de son père*, traduit de l'anglais, *Le Devoir*, t. 1 à 3, 31 mars 1878-6 juillet 1879.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (19)

Collation3 p. (335r, 336r, 337v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Quise 11 Septembre 1878

Ma chère amie,

Je viens répondre à vos deux lettres des 8 et 19 août. D'abord je dois vous dire que l'espérance que vous nous faites entrevoir, à M. Godin et à moi, de venir visiter le Familistère nous a causé le plus vif plaisir. Nous redoutons seulement que vous gagniez à ce voyage beaucoup de déceptions.

M. Godin vous félicite de tout cœur vous et votre mari, d'avoir abandonné l'usage du tabac. Je joins mes félicitations aux siennes.

Concernant la musique. Chère, M. Godin me charge de vous dire que cette méthode a fait passablement de bruit à Paris, il y a 15 à 20 ans; que lui-même s'en est occupé; qu'elle a été enseignée dans nos écoles pendant environ 4 ans; mais que tout cela n'a pas produit de résultats.

Aujourd'hui, on ne parle plus du tout en France de cette méthode. Elle se heurte à des impossibilités pratiques par la force des résistances extérieures. Nos élèves ont dû, à mesure qu'ils grandissaient, se familiariser avec la notation usuelle, et c'en a

trouvé plus simple, ici comme partout, d'abandonner un moyen qui ne sert en définitive que d'introduction à l'étude de la musique, puisque les circonstances font qu'on ne peut se passer d'être familiarisé avec la méthode actuellement en vigueur.

— Je vous envoie par ce même courrier le traité élémentaire que vous me demandez le désir d'avoir, à ce sujet.

M. Gadin me conseille de vous ajoint cette dernière réflexion que l'expérience n'a pas démontré qu'il y ait dans la méthode cher toute la valeur que les inventeurs y avaient attachée.

— M. Gadin serait très-content de faire l'échange du "Devoir" avec la publication de M. Aldem. La conséquence, on lui adresse dès aujourd'hui le N° 27 du "Devoir" qui contient la table analytique du premier volume, et on lui servira régulièrement les suivants chaque semaine.

— J'ai lu avec l'intérêt qu'elles ne pouvaient manquer d'avoir pour moi vos observations sur la traduction de "La fille de son père" et en ai tenu compte dans la mesure du possible sur les points où il en était temps encore.

— Vous avons reçu le journal "l'évolution" et lu avec beaucoup de satisfaction

L'article de votre amie Mad^e Augusta
Cooper Bristol. Je souhaiterais que M.
Gardin eût en France beaucoup d'aussi fer-
ments amis.

Il me charge de vous présenter, à vous
et à votre mari, ses sentiments les plus
affectueux. Veuillez recevoir également l'assu-
rance de mon amitié toute dévouée.

Marie Moret

M. Massoulard a été heureux de votre bon
souvenir; il vous en remercie et vous salue
cordialement.

Paris 11^e 24^e 78

Monsieur Moret,

Mon érudition ayant
oublié de me que vous aviez
un cheval à vendre. Eût
elle raison, et je vous
vous prie de bien vouloir
m'en faire connaître
le prix ?

Veuillez agréer,
Monsieur, mes parfaites
civilités.

Gardin